



La diffusion des préservatifs : contraception et prévention

Après la loi Neuwirth de 1967, légalisant la pratique de la contraception, la pilule et le stérilet avaient progressivement remplacé les méthodes traditionnelles de régulation des naissances (retrait, abstinence périodique, préservatifs) [1]. Au cours des six dernières années, la diffusion de la pilule s'est poursuivie (5,2 millions d'utilisatrices en 1994, contre 4 millions en 1988), au détriment du stérilet et des méthodes non médicales ; celles-ci deviennent marginales, à l'exception des préservatifs, dont la diffusion récente fait suite à une période de déclin au cours des années quatre-vingts.

Les premiers articles sur les décès par Sida sont parus dans la presse à grande diffusion en France à partir de 1983, et les campagnes d'information sur le risque de transmission du Sida par voie sexuelle ont commencé en 1988. La comparaison de deux enquêtes similaires menées en 1988 et 1994 (voir encadré p. 4) montre que les pratiques de contraception se sont modifiées en conséquence. En 1994, les préservatifs étaient utilisés (dans le mois de l'enquête) par 7,6% des partenaires des femmes (1) âgées de 20 à 44 ans, contre 5,2% en 1988.

En 1988 comme en 1978, la pratique des préservatifs était faible avant 25 ans, et presque iden-

(1) Dans la suite de cet article, nous écrivons pour simplifier : « par 7,6 % des femmes »

tique à chaque âge après 25 ans. Les préservatifs étaient surtout utilisés au moment d'un changement de méthode contraceptive ou lors d'une interruption de prise de la pilule [1]. La diffusion récente des préservatifs n'a concerné que les personnes de moins de 30 ans. Au-delà de 30 ans, la part de ceux qui ont déjà utilisé des préservatifs (au cours de la vie) est de 54% pour les hommes, et 42% pour les femmes, sans augmentation depuis 1988. En revanche, ce sont maintenant 52% des femmes de 25-29 ans, et 58% des femmes de 20-24 ans, qui les ont déjà utilisés ; pour les hommes, c'est le cas de 67% à 25-29 ans et 83% à 20-24 ans (tableau 1).

Les préservatifs sont surtout utilisés par les personnes ne vivant pas en couple

Les préservatifs sont aujourd'hui surtout utilisés par les personnes qui ne vivent pas en couple : 12% des femmes et 27% des hommes non en couple en ont utilisés dans le mois de l'enquête, contre respectivement 6% et 7% des femmes et des hommes en couple (tableau 2). Si la pratique est plus fréquente chez les jeunes, c'est surtout parce que les jeunes vivent moins fréquemment en couple.

L'enquête ACSF, réalisée fin 1991 pour l'ANRS [2, 3], montre que derrière la distinction entre personnes en couple et non en couple se cache

Sommaire

• **Éditorial : La diffusion des préservatifs : contraception et prévention**

- *Les préservatifs sont surtout utilisés par les personnes ne vivant pas en couple*.....1
- *La diffusion a surtout touché le haut de la hiérarchie sociale*2

- *Contraception et prévention des M.S.T.*.....2
- *De moins en moins de premiers rapports sexuels non protégés*.....3
- *Un préservatif dès la première fois*.....4
- **Baisse de la population en Roumanie**.....3



une très forte influence de l'ancienneté de la relation sexuelle, les préservatifs étant d'autant plus souvent utilisés que la relation est récente [2, p. 253].

La diffusion a surtout touché le haut de la hiérarchie sociale

En 1994, la pratique des préservatifs est surtout le fait des populations urbaines, diplômées, ou situées en haut de la hiérarchie sociale, qui ont probablement été les plus sensibles aux campagnes de prévention : le taux d'utilisation depuis 12 mois varie pour les hommes de 27% dans les communes rurales à 45% dans l'agglomération parisienne, de 18% à 26% pour les femmes. Les contrastes selon le niveau de diplôme sont encore plus importants : entre les sans diplôme et les titulaires du baccalauréat, la proportion varie du simple au double pour les hommes (de 23 % à 46 %) et du simple au triple pour les femmes (de 11 % à 30 %). A l'inverse, l'importance attachée à la religion n'a aucun impact sur les pratiques, comme pour les autres comportements de contraception en France [4].

Contraception et prévention des M.S.T.

Au-delà de leur finalité contraceptive, les préservatifs sont aussi la seule méthode de prévention contre la transmission du Sida par voie sexuelle,

Tableau 1 - Proportion (en %), selon le sexe, l'âge et l'année d'enquête, de personnes ayant utilisé des préservatifs...

Sexe	Année	Âge au moment de l'enquête					
		20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	20-44
<i>• au cours de leur vie</i>							
Femmes	1988	23	38	42	42	43	36
Femmes	1994	58	52	41	42	44	47
Hommes	1994	83	67	57	57	48	62
<i>• dans les douze mois précédant l'enquête</i>							
Femmes	1994	35	27	18	13	10	21
Hommes	1994	61	37	31	23	16	34
<i>• durant le mois de l'enquête</i>							
Femmes	1988	4	6	5	6	6	5
Femmes	1994	12	8	7	6	5	8
Hommes	1994	25	12	11	12	6	13

et ils offrent une protection efficace contre l'ensemble des maladies sexuellement transmissibles (M.S.T.).

Pour justifier leur utilisation de préservatifs, les personnes qui y ont eu recours le mois de l'enquête font le plus fréquemment référence à l'aspect contraceptif, associé ou non à l'efficacité dans la prévention des M.S.T. et du Sida. Les femmes assimilent plus que les hommes les préservatifs à une contraception : 59% n'évoquent que le risque de grossesse, contre 31% des hommes, 17% (contre 23%) uniquement celui de transmission des M.S.T. et du Sida, et 24% (contre 42%) «les deux raisons à la fois» (tableau 3). Le risque de grossesse accidentelle reste une préoccupation majeure pour les utilisateurs des préservatifs, en particulier pour les femmes.

C'est avant tout la situation de couple qui détermine la manière dont sont perçus les préservatifs. Les personnes en couple évoquent uniquement l'aspect contraceptif (pour 74% des hommes et 90% des femmes), tandis que les personnes seules parlent plus souvent de la prévention des M.S.T. (34% et 34%) et, majoritairement, des deux raisons à la fois (59% des hommes et 50% des femmes). Il serait donc utile de valoriser également l'efficacité contraceptive des préservatifs dans les campagnes de prévention, cet aspect étant très important pour les utilisateurs, même quand ils ne vivent pas en couple.

Tableau 2 - Proportion, pour 100 personnes de chaque sexe, âge et situation de couple en 1994, de celles ayant utilisé des préservatifs...

Sexe	Vit en couple	Âge au moment de l'enquête					
		20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	20-44
<i>• durant le mois de l'enquête</i>							
Femmes	Oui	7	7	7	5	5	6
	Non	16	13	8	11	6	12
Hommes	Oui	5	6	6	10	4	7
	Non	32	24	28	20	15	27
<i>• dans les douze mois précédant l'enquête</i>							
Femmes	Oui	20	23	16	11	8	15
	Non	45	40	29	23	20	36
Hommes	Oui	21	26	22	18	12	19
	Non	74	60	65	48	42	65

Tableau 3 : Motivations de la pratique des préservatifs selon le sexe et la situation de couple (en %).

Était-ce pour...	Utilisateurs le mois de l'enquête						Utilisateurs depuis 12 mois	
	Vit en couple		Vit seul(e)		Ensemble		Hommes	Femmes
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes		
• « éviter une grossesse »	74	90	7	16	31	59	30	47
• « vous protéger des M.S.T. ou du Sida »	5	4	34	34	23	17	26	23
• « ces deux raisons à la fois »	13	5	59	50	42	24	40	27
• « Ne sait pas »	8	0	1	0	4	0	4	3
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs concernés	66	90	181	90	247	180	595	578

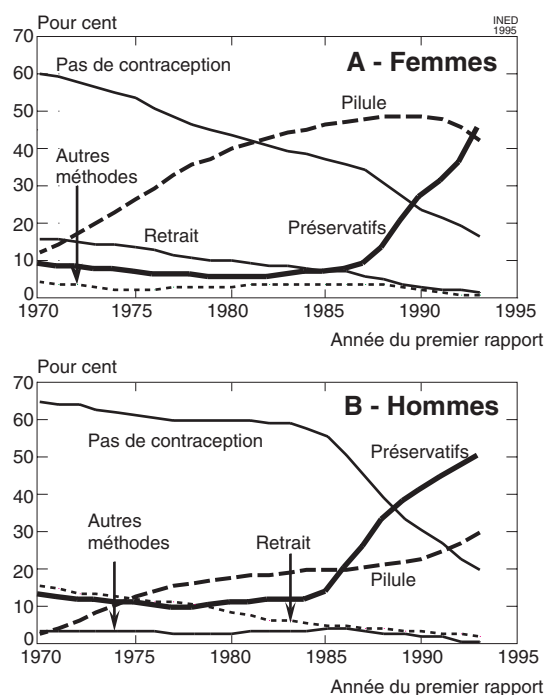
De moins en moins de premiers rapports sexuels non protégés

En 1970, 60% des premiers rapports sexuels des femmes avaient lieu sans aucune contraception (2). Au cours des années soixante-dix et quatre-vingts, la proportion de femmes ne prenant aucune précaution lors des premiers rapports a régulièrement décroché, passant à 30% en 1988, puis diminuant plus rapidement, pour ne plus représenter que 16% des premiers rapports en 1993 (figure 1A). La pilule est devenue au cours des années quatre-vingts la contraception des jeunes, utilisée dans la moitié des premiers rapports sexuels [1].

Jusqu'à une date récente, les hommes étaient beaucoup plus nombreux que les femmes à déclarer ne prendre aucune précaution lors de leurs premiers rapports sexuels (figure 1B). Il est probable que les réponses des hommes sous-estiment la part des premiers rapports effectivement protégés par la pilule, méthode féminine et dissociée de l'acte sexuel.

(2) Pour estimer la pratique contraceptive aux premiers rapports sexuels, on a combiné les résultats des enquêtes de 1988 et 1994. Par ailleurs, on a dû estimer la répartition des rapports sexuels précoces au cours des années récentes (les personnes n'ayant pas 20 ans en 1994 n'ont pas été interrogées).

Figure 1 - Répartition de 100 premiers rapports sexuels selon la (ou les) méthode(s) contraceptive(s) utilisée(s) et l'année du rapport (estimations, voir note 2).



ACTUALITÉ

Baisse de la population de la Roumanie

Selon le recensement de janvier 1992 et les « données démographiques » publiées en 1994, la population de la Roumanie a diminué de 1990 à 1993, en raison de la chute de la fécondité et de l'émigration. Le solde naturel est devenu négatif depuis 1992 ; l'indicateur conjoncturel de fécondité est passé de 2,20 enfants par femme en 1989 à 1,44 en 1993.

Les résultats du recensement, 22 810 000 habitants (tableau), étaient inférieurs de 385 500 personnes au chiffre attendu. La raison principale de cet écart est la sous-estimation de l'émigration. On admet aujourd'hui que cette émigration est passée par un maximum en 1990, qu'elle décroît depuis, le solde migratoire restant négatif. En 1990, première année d'ouverture des frontières, il y eut 97 000 émigrants (au lieu de 41 000 en 1989). Le dernier chiffre disponible est celui de 1993, 18 000 émigrants. Au total, entre 1975 et 1993, près

de 550 000 personnes ont quitté la Roumanie pour s'établir à l'étranger, soit une moyenne de quelque 30 000 par an.

L'émigration des Juifs de Roumanie a commencé dès la fin de la Seconde Guerre mondiale et la création de l'État d'Israël. Dès le milieu des années 1950, la population juive est devenue négligeable (moins de 1%). La population de langue allemande est partie plus récemment et est aujourd'hui peu nombreuse. Peu de « Hongrois », en proportion, ont émigré. La population de langue hongroise, concentrée en Transylvanie, représente un habitant sur quatorze.

Les Tsiganes représentent 1,8% de la population recensée en 1992. Si leur poids apparent s'est accru, c'est à la fois en raison de l'amélioration de la qualité des déclarations au recensement et aussi de leur exceptionnelle vitalité démographique (précocité de l'âge au mariage des filles et forte fécondité).

Le recours intensif à l'avortement, légal ou non, est une constante de demi-siècle écoulé. Le nombre moyen d'avortements pour une naissance vivante est passé de 2,2 en 1960 à 4, valeur maximale en

1965. Interdit ensuite, il a continué d'être pratiqué clandestinement, ce qui explique une forte mortalité maternelle. Réautorisé aujourd'hui, le nombre moyen est remonté à 3 en 1990 et 1991, pour redescendre à 2,3 en 1993. En 1995, le planning familial est encore une nouveauté en Roumanie: les moyens modernes de contraception commencent seulement à être accessibles.

La mortalité, à peu près stable depuis le milieu des années soixante, reste relativement élevée et comparable à celle des pays voisins (Bulgarie, Hongrie, Moldavie, Ukraine et ex-Yougoslavie).

Cornelia MURESAN

Distribution de la population par « nationalité » déclarée au recensement de 1992

« Nationalité »	Effectifs	%
Roumains	20 408 542	89,5
Hongrois	1 624 959	7,1
Tsiganes	401 087	1,8
Allemands	119 462	0,5
Juifs	8 955	0,04
Autres	247 030	1,1
Total	22 810 035	100,0

Un préservatif dès la première fois

A partir de 1988, l'usage des préservatifs au premier rapport augmente fortement, passant pour les femmes de 8% en 1987 à 45% en 1993 (3). Une première hausse, légère, avait eu lieu à partir de 1983, mais la diffusion ultérieure correspond probablement aux campagnes de sensibilisation au risque du Sida menées à partir de début 1988. Cette forte diffusion des préservatifs s'accompagne d'une stagnation de la part des femmes prenant la pilule dès les premiers rapports sexuels, ou avant. Les préservatifs sont ainsi devenus en 1994 la méthode de contraception la plus fréquente au moment des premiers rapports.

Pour les hommes, c'est à partir de 1985 que les préservatifs se diffusent comme précaution lors des premiers rapports sexuels. Puis, à partir de 1990, la diffusion des préservatifs se ralentit, tandis que la proportion d'hommes qui déclarent que leur partenaire prenait la pilule augmente plus rapidement. Or c'est à cette date que la pilule «plafonne» comme précaution lors des premiers rapports sexuels des femmes. Il est probable que se diffuse alors un modèle de comportement où les partenaires discutent des précautions à prendre lors des premiers rapports sexuels, le choix se faisant entre les préservatifs ou la pilule (seuls 5% des hommes ou des femmes déclarent l'utilisation simultanée de la pilule et des préservatifs lors des premiers rapports).

En résumé, la diffusion des préservatifs a été considérable depuis 1988, essentiellement parmi

(3) Les premiers éléments de l'enquête Analyse des Comportements Sexuels des Jeunes (ACSJ) semblent indiquer que la diffusion des préservatifs aux premiers rapports avant 18 ans pourrait avoir été plus rapide que nous ne le supposons ici.

Présentation de l'enquête

L'enquête sur les situations familiales et l'emploi a été conduite par l'INED et l'INSEE en mars 1994. L'enquête a bénéficié du soutien de la Direction Générale de la Santé au ministère des Affaires Sociales, de la Santé et de la Ville, et de la Caisse Nationale des Allocations Familiales. 5 000 entretiens (2 000 auprès d'hommes et 3 000 auprès de femmes) ont été réalisés par l'INSEE, à l'issue de l'enquête annuelle sur l'emploi. Les premiers résultats de cette enquête, portant sur les couples non mariés, ont été publiés dans [5].

L'échantillon est représentatif de l'ensemble des hommes et des femmes âgés de 20 à 49 ans. Pour les femmes, les résultats peuvent être comparés à ceux de deux enquêtes similaires réalisées en 1978 et 1988 [1, 6].

les personnes non en couple et en particulier dès les premiers rapports sexuels. On peut voir là un effet des campagnes d'information et de vente de préservatifs à bas prix. Cette diffusion est surtout marquée dans les groupes sociaux les plus habitués aux comportements de prévention médicale. Mais la pratique des préservatifs reste temporaire : à une pratique traditionnelle s'est ajoutée (et peut-être en partie substituée) une utilisation provisoire en début de relation amoureuse. Une contraception plus efficace et moins liée à l'acte sexuel (la pilule ou, dans une moindre mesure, le stérilet) prend le relais quand la relation est stabilisée.

Laurent TOULEMON et Henri LERIDON

RÉFÉRENCES

- [1] Laurent TOULEMON, Henri LERIDON, « Vingt années de contraception en France : 1968-1988 », *Population*, INED, n°4/1991, p. 777-812.
- [2] Alfred SPIRA, Nathalie BAJOS et le groupe ACSF, *Les comportements sexuels en France*, La Documentation française, 1993.
- [3] Michel BOZON, Henri LERIDON (eds.), *Sexualité et sciences sociales*, numéro spécial de *Population*, INED, n°5/1993.
- [4] Laurent TOULEMON, Henri LERIDON, 1992, « Maîtrise de la fécondité et appartenance sociale : contraception, grossesses accidentelles et avortements », *Population*, INED, n° 1/1992, p. 1-46.
- [5] Catherine DE GUIBERT-LANTOINE, Henri LERIDON, Laurent TOULEMON, Catherine VILLENEUVE-GOKALP, « La cohabitation adulte », *Population & Sociétés*, INED, n° 293, septembre 1994.
- [6] Henri LERIDON, Yves CHARBIT, Philippe COLLOMB, Jean Paul SARDON, Laurent TOULEMON, « La seconde révolution contraceptive. La régulation des naissances en France de 1950 à 1985 », Travaux et documents, INED, cahier n° 117, diffusion PUF, 1987.

VIENT DE PARAÎTRE

Les lecteurs de *Population & Sociétés* retrouveront différents thèmes de ce bulletin, traités sous des angles variés, dans :

- Jean-Claude CHESNAIS : « *Le crépuscule de l'Occident - Démographie et politique* », Robert Laffont, 366 p., 149 F.
- Henri LERIDON : « *Les enfants du désir* », Julliard, 278 p. 120F.
- Michèle TRIBALAT : « *Faire France - Une enquête sur les immigrés et leurs enfants* », Préface de Marceau Long, La Découverte, 232 p. 110 F.

Directeur-Gérant : Jacques Magaud. - C.P. n° 13243 ADEP.
Rédacteur en chef : Michel Louis Lévy. - D.L. 2e trim. 1995.
Édité par l'I.N.E.D. : 27, rue du Commandeur, 75675 Paris,
Cedex 14. - CCP Paris 9061-56 H. - Imp. : Jouve.

Le numéro France : F 6,50
Abonnement 1 an France : F 65,00 Étranger : F 100,00
Abonnement 2 ans France : F 120,00 Étranger : F 180,00
Abonnement 3 ans France : F 170,00 Étranger : F 250,00

